

# ELOGE DE MADAME LISE ENJALBERT

PAR M. JACQUES ARLET\*

Madame Lise Enjalbert nous a quittés en mars dernier à l'âge de 98 ans. De 1988 à 1990, elle fut présidente de notre académie à laquelle elle appartenait depuis 1964, présentée par le professeur Andrieu. C'était alors la première femme élue dans notre société.

Personnalité éminente de nos facultés de médecine, elle créa puis occupa pendant trente ans la première chaire de bactériologie et de virologie créée à Toulouse

Il ne fait pas de doute qu'elle a joué un rôle majeur dans le développement de la bactériologie et la lutte contre les infections bactériennes. Mais surtout, elle fait partie du petit groupe de savants qui ont pénétré dans le monde des virus, à la fois immense et infiniment petit, et qui ont contribué à les déceler, à les cultiver et à créer des vaccins capables d'en prévenir les effets nocifs.

Je voudrais vous parler d'abord de l'activité scientifique intensive, qu'elle a développée comme une course entre le gendarme et le voleur, car le virologue est aussi impatient que le médecin au lit du malade de découvrir le sale bâtard qui va le tuer ou le rendre infirme à vie.

Elle a commencé sa carrière médicale en sortant première du concours de l'internat de Toulouse, devant les garçons ! C'était en 1941 et l'internat à l'époque c'était difficile, le genre 400 m. haie.

Depuis elle n'a plus quitté cette place de première. En 1949, elle installe et dirige le premier laboratoire de bactériologie et d'hygiène de Toulouse et devient l'assistante du Professeur Andrieu, premier clinicien à diriger un service consacré aux maladies infectieuses à Toulouse ; et il obtint pour elle la création de la première chaire de bactériologie et virologie en 1965.

J'ai l'âge de pouvoir affirmer qu'en 1949 à Toulouse les patrons que cela intéressait avait droit à un petit coin de laboratoire et à un microscope. Ils déposaient entre lame et lamelle une goutte de crachats ou une goutte de pus avec un colorant pour essayer de repérer la bactérie en cause. Chacun bricolait sa petite cuisine bactériologique, il n'y avait pas de

---

\* Eloge prononcé lors de la séance de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles Lettres de Toulouse du 22 octobre 2015.

laboratoire central et il n'était pas encore question de virus ou plutôt on ne savait pas les individualiser.

Mais Lise était allée au bon moment, en 1949 puis en 1962, et au bon endroit chez John Franklin Enders à Boston, qui était plongé dans la découverte des virus depuis quelques années.

C'était un américain né dans le Connecticut en 1897. Il mit au point toutes les méthodes de découverte des virus, invisibles au microscope ordinaire ; il commença par la photographie au microscope électronique. Nous en avons un à Toulouse, d'un million de volts, installé en 1950, par un professeur de physique, M. Dupouy dans une structure sphérique, la célèbre « boule ». Enders développa ensuite les cultures tissulaires de virus, en particulier celui de la poliomyélite et leur dépistage par des techniques sérologiques qui permirent un nouveau type de vaccination de la rougeole.

Et 1954, Enders reçut pour tous ses travaux le Prix Nobel de médecine et de physiologie avec deux autres chercheurs.

Après sa mort, en 1986, Lise Enjalbert en fit l'éloge à l'Académie des Sciences Inscriptions et Belles lettres de Toulouse qu'elle dirigeait alors.

Je reviens vers elle car je l'ai vue à l'oeuvre. Elle avait la passion de son métier et elle a joué un rôle fondamental dans la prévention des maladies nosocomiales. Elle attachait une grande importance à l'hygiène élémentaire. Elle publia avec son équipe un précis intitulé : *Simple vocabulaire d'hygiène hospitalière*. Et, quant elle avait un moment, elle faisait le tour de l'hôpital ne cessant de rappeler aux médecins et aux infirmières les bases de la prévention de la contagion des maladies bactériennes et virales en commençant par le propreté des mains....

Très assidue aux réunions de notre Académie elle y publia plusieurs communications importantes. Dans sa spécialité elle présenta « Les voyages des virus pathogènes dans le monde des hommes », « Quelques réflexions : de la pourriture d'hôpital à l'infection nosocomiale », « Voyage historique en microscopie électronique », « Les retrovirus avant et après le Sida » et « La contagion avant et depuis Pasteur ». Et sur l'histoire de Toulouse elle fit deux communications passionnantes : « Les deux jeunesse du château d'eau » et « Le château des Verrières à Toulouse ».

En 1989 elle fit un rapport pour la candidature du Professeur Gabriel Nahas en qualité de Membre d'honneur de notre académie. »

En 1991 elle était nommée bibliothécaire de notre académie : elle joua un rôle essentiel pour obtenir de la mairie la construction de locaux adéquats pour installer la bibliothèque très importante (40.000 volumes) de notre académie et assura son installation.

De 1990 à 1995, elle fit partie de la commission chargée des discussions en vue de l'installation de la collection Bemberg dans une partie de nos locaux. Elle y fut très efficace.

En 1993, elle fit un rapport en vue de l'élection du M. Byron Waksman, fils de l'inventeur de la streptomycine comme membre correspondant étranger de notre académie.

A partir de 1985, de son départ à la retraite, elle va s'engager dans une autre activité qui la maintint en quelque sorte dans la médecine et les hôpitaux.

En plein accord avec le directeur des hôpitaux, M. Lemarié, un homme particulièrement ouvert et qui a toujours gardé d'excellentes relations avec le corps médical, elle prit la tête d'une association qui devait s'occuper du patrimoine hospitalier si riche mais un peu laissé à l'abandon : trois salles à l'Hôtel Dieu, la salle des Pèlerins, la salle des Colonnes et la Chapelle et une belle chapelle à coupole à la Grave. tous bâtiments prestigieux, abandonnés par l'administration et datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle : il fallait en étudier l'histoire, en envisager la restauration et la revitalisation. C'est cette *Association de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques et de Saint-Joseph de la Grave* qu'elle dirigea pendant plus de trente ans avec l'aide et le soutien de médecins et d'infirmières : citons les professeurs Lazorthes et Cadenat ainsi que Mme Couat.

Pour l'histoire des hôpitaux elle fit le travail elle même et après plusieurs années de recherche, elle publia deux excellents petits livres, le premier sur l'Hôtel-Dieu en 1989, le second sur Saint-Joseph de la Grave en 1994. En même temps elle créait un cycle annuel de conférence centrées sur l'histoire de ces hôpitaux et un prix de thèse sur un sujet concernant aussi cette histoire.

La deuxième charge plus importante encore était la restauration du patrimoine. Elle le réalisa avec une ténacité remarquable et efficace.

Mais je ne peux pas terminer ce discours sans évoquer la personnalité remarquable de Lise Enjalbert. Je l'admirait depuis très longtemps et j'avais eu la chance de faire partie des élèves de son deuxième mari le professeur André Enjalbert dont j'aime à rappeler d'un mot les éminentes qualités d'homme et de chirurgien qui l'ont conduit à être le premier à Toulouse à faire les opérations cardiaques à cœur ouvert.

Pour ces raisons, j'ai été accueilli avec ma femme, dans leur cercle d'amitié et à ces nombreuses rencontres où les conversations n'étaient pas que médicales, car l'opéra et le rugby y tenaient une grande place ainsi que le ski dont elle était une pratiquante infatigable sur les pistes alpines en particulier.

Lise Enjalbert était la femme forte par excellence et je sais, grâce à la gentillesse de sa fille Simone, de quelle force de caractère, de quelle rectitude dans l'action face aux blessures de la vie, elle a fait preuves. Privée de maman, élevée par des tantes, quittant sa famille algérienne, parce qu'elle a décidé d'apprendre la médecine à Toulouse — quelle chance pour notre ville ! — veuve de guerre à 24 ans, prenant en charge, en même temps, des études lourdes, longues et fatigantes ainsi que l'éducation de ses filles, difficile en ce qui concerne l'une d'elle.

Elle s'était mariée en août 39 avec Edmond Alié. Il avait passé sa thèse de médecine en 1940. Il fut mobilisé en septembre 1939. Je cite Lise « Je recevrai sa lettre du 24 mai 1940, où il écrit que « la vie est belle et mérite d'être vécue ». Le lendemain, 25 mai 1940, le lieutenant Alié sera tué dans le bois de Rumigny.

Lorsqu'en 2006, elle fut élue à l'unanimité académicienne des Jeux Floraux, la première femme à y être admise, 25 ans après Marguerite Yourcenar à l'Académie française, je l'ai reçue en l'appelant « Madame »... mot « inouï et prodigieusement singulier », comme l'avait dit Jean d'Ormesson en recevant Madame Marguerite Yourcenar.

Touny Lerys, poète des Jeux floraux, qui m'accordait sa confiance, avait fait ce beau vers en l'honneur de Clémence Isaure : « Femme au destin sans fin constamment renaissante... ». J'aimerais l'attribuer ce soir à Madame Lise Enjalbert dont le souvenir nous sera constamment renaissant.